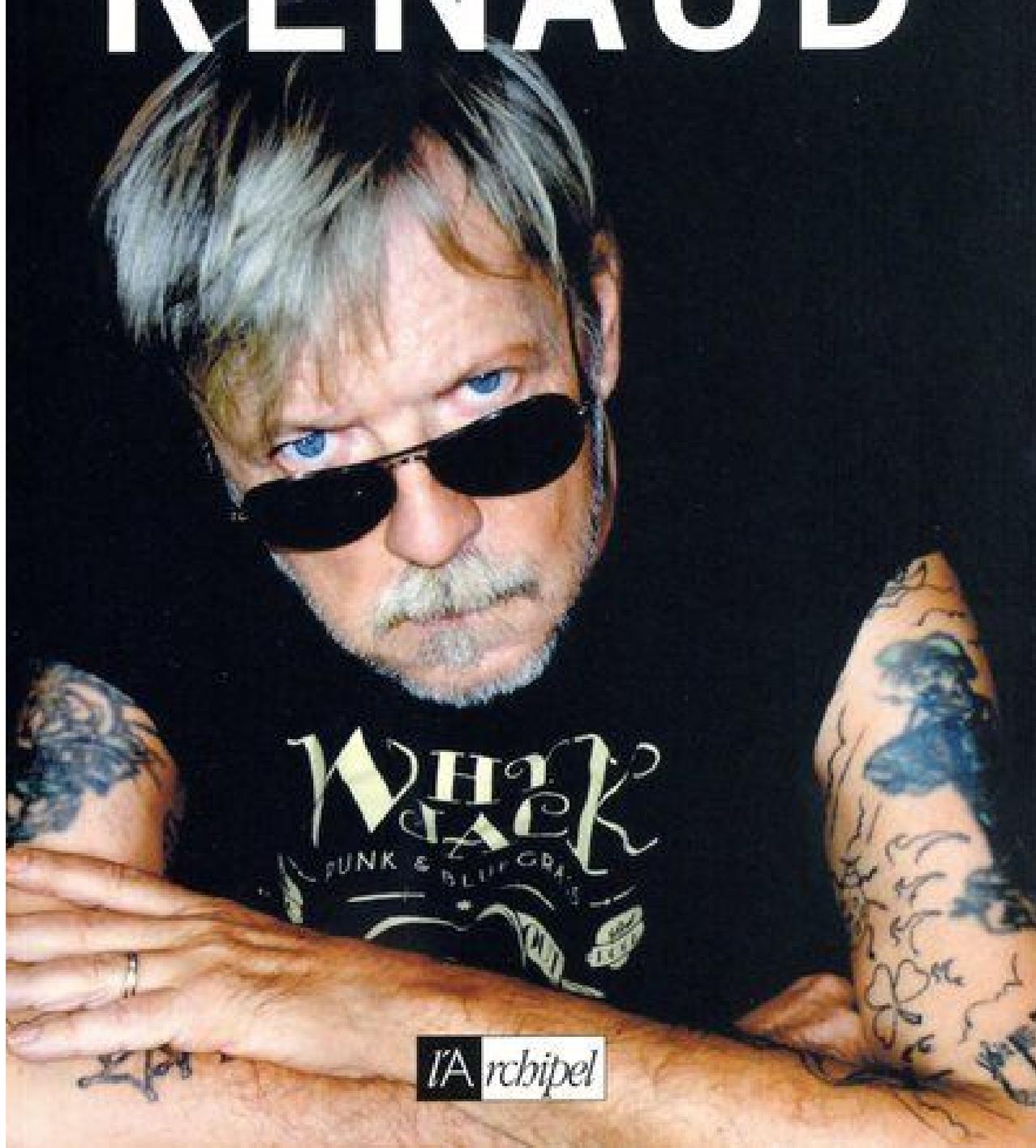


THIERRY SÉCHAN

LOU SÉCHAN ET STÉPHANE LOISY

LE ROMAN DE RENAUD



l'Archipel

THIERRY SÉCHAN
LOU SÉCHAN et STÉPHANE LOISY

LE ROMAN
DE RENAUD

préface de
David Séchan

l'Archipel

Cet ouvrage constitue une édition revue et augmentée
du *Roman de Renaud*, paru aux éditions du Rocher en 2006.

Si vous souhaitez prendre connaissance de notre catalogue :
www.editionsarchipel.com

Pour être tenu au courant de nos nouveautés :
www.facebook.com/larchipel

Le Roman de Renaud

E-ISBN : 9782809827460

Copyright © L'Archipel, 2019.

DU MÊME AUTEUR

- Lettres ouvertes à nos maîtres* (à paraître).
- Lettres à mon frère Renaud*, L'Archipel, 2013.
- Le Roman de Sagan*, Romart, 2013.
- Une semaine dans la vie de Nicolas Savinski*, L'Archipel, 2008.
- Vanitas*, Le Rocher, 2007.
- Renaud raconté par sa tribu*, avec Jean-Louis Crimon, L'Archipel, 2006 ; Archipoche, 2007.
- Textes verts et textes divers*, Le Rocher, 2005.
- Hôtel Westminster*, suivi de *Le Voyage à Venise*, Le Rocher, 2005.
- Textes bleus et textes d'hiver*, Lanctôt, 2005.
- Paris-Montréal Express*, Le Rocher, 2004.
- À la recherche de Richard Brautigan*, Le Castor Astral, 2003.
- La Levantine*, Le Rocher, 2003.
- Venise en décembre*, Le Rocher, 2003.
- Renaud : Bouquin d'enfer*, Le Rocher, 2002.

Renaud, sa vie et ses chansons, Seghers, 2002.

Georges Brassens, histoire d'une vie, Fixot, 2001.

La Peine de Mort, Le Rocher, 1999.

Cent nouvelles d'elles, Les Belles Lettres, 1997.

Nos amis les chanteurs, Les Belles Lettres, 1992 ; tome 2, 1994 ;
tome 3, 1995 ; tome 4, 2009.

Le Roman de Renaud

*À la mémoire de Thierry et Solange
Séchan.*

À Renaud, bien évidemment.

L. S. et S. L.

Le Roman de Renaud

On ne devine pas son époque à la forme de son chapeau, mais au son de sa chanson.

Antoine Tudal
Nicolas de Staël (1958)

Renaud souffle du vent. Renaud donne le ton. Renaud ouvre grand les fenêtres. Et c'est salubre. Parce qu'il est le dernier des grands chanteurs-poètes. Et parce qu'« un poète, ça grogne », disait Léo Ferré. Voilà qui dérange les bonnes âmes... Renaud, lui, renaude. Il porte l'indignation plantée au cœur de son prénom ; « renauder », en effet, vient de Renaud, ou de renard, d'après le cri de l'animal, et signifie « protester avec mauvaise humeur ».

Baptiste Vignol
Tatatssin. Parole de Renaud ! (2006)

Table

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Page de copyright](#)

[Du même auteur](#)

[Préface](#)

[Avant-propos](#)

[Prologue en forme d'interrogatoire de police](#)

[I. Premiers pas dans la vie](#)

[II. Premiers pas dans la chanson](#)

[III. À pas de géant](#)

[IV. Encore et toujours debout](#)

[Cahier photos](#)

PRÉFACE

J'avais deux frères sur cette terre et je n'en ai plus qu'un.

Thierry a tiré sa révérence de manière tragique, début 2019, nous laissant Renaud et moi-même orphelins de frère.

Ce monde ne l'intéressait plus. C'était un homme « à l'ancienne », comme disent les jeunes d'aujourd'hui, qui écrivait à la main, lisait Joyce, Beckett, Fante, Houellebecq et maudissait Internet, les « zéros » sociaux, Uber, Airbnb, et le *low cost*.

C'était un maître de l'outrance, un jusqu'au-boutiste de la libation, un pasteur défriqué et notoirement défroqué. Sa vie est passée et nous avons un peu perdu, avec lui, ce qu'il nous restait d'enfance.

Thierry était un amoureux des belles-lettres, un véritable écrivain, avec tout ce qui caractérise ce sacerdoce, c'est-à-dire la liberté et son pendant obligatoire d'instabilité.

Renaud fut l'une de ses passions. Son frère, génial poète populaire s'il en est, qu'il a toujours soutenu, conseillé (pour le meilleur et pour le pire), mis sur un piédestal, est le seul pour qui il aurait cessé de boire si celui-ci le lui avait demandé. Mais là, je m'avance un peu...

Pour rendre gloire à son frère cadet, il écrivit il y a quelques années ce *Roman de Renaud*, sorte de biographie forcément bien renseignée, toujours captivante et drôle.

C'est la réédition de cet ouvrage que vous tenez entre vos mains, la plus réussie et la plus vraie des biographies jamais parues sur Renaud, revue et complétée par Lou Séchan, sa fille adorée, et Stéphane Loisy, son ami fidèle.

On ne se lassera jamais du style de Thierry, comme on se souviendra toujours de sa grande humanité.

David SÉCHAN

AVANT-PROPOS

— *Votre frère a publié un livre qui s'intitule Le Roman de Renaud, jeu de mots, est-ce que cela vous dérange un peu, ce genre de publication ?*

— *Pas du tout, ce qui me dérange c'est que depuis dix ans beaucoup de gens, des gens d'ailleurs charmants et sympathiques, se sont penchés sur ma vie, ma longue carrière et ont écrit des ouvrages pas toujours très bien ni très intelligents, sauf peut-être pour les fans de base, les adolescents. Mon frangin qui me connaît particulièrement bien et qui a en même temps une espèce de recul a écrit un bouquin qui, pour une fois et comme le dit Johnny, « remettra les pendules à leur place ».*

Renaud, entretien avec
Dominique Warluzel, RTS, 11 octobre 1987

En 2006, au moment où Renaud publiait son album *Rouge Sang*, Thierry sortait son *Roman de Renaud*, aux éditions du Rocher, qui connut un vif succès public et faisait suite au *Bouquin d'enfer* (plus

de 130 000 exemplaires vendus, tous formats confondus : une belle réussite éditoriale).

Thierry écrivait par passion et vocation.

En commençant à raconter Renaud, en 1988¹, il ne se doutait pas qu'il irait jusqu'à lui consacrer six biographies, et ce, tout au long de sa vie. Tel serait son choix. Ainsi pourrait-il être lu, en acceptant toutefois sa peine : être condamné au rôle du *frère*.

Ses biographies, parfois critiques, mais toujours touchantes et fraternelles, sont à son image d'honnête homme et témoignent du lien si particulier qui l'unissait à son petit frère depuis toujours.

Si Renaud a suscité une cinquantaine de biographies (de qualité variable), on peut considérer Thierry comme son biographe « officiel ». Le mieux placé et le plus légitime, sans doute, pour décrypter son œuvre et sa vie avec la plus grande authenticité.

Ce « roman » de Renaud demeure l'essai biographique le plus abouti de Thierry et l'ouvrage qui résume le mieux le parcours de Renaud, selon l'aveu même de ce dernier. Si Thierry avait, dans *Bouquin d'enfer*, opté pour la forme de l'abécédaire, il choisit cette fois de situer Renaud dans l'histoire de France, mêlant habilement la petite et la grande pour éclairer son œuvre.

Thierry aimait citer à l'envi les mots de Cioran, son compagnon en nostalgie : « L'unique confession sincère est celle que nous faisons – indirectement – en parlant des autres. » Taquin, émouvant, critique, élogieux, sensible et érudit, Thierry se livre ici avec la sincérité, l'intégrité et le talent qui l'auront suivi jusqu'au bout.

Le Roman de Renaud

Recueillant ses notes intimes, ses essais d'actualisation, et nous efforçant d'être à la hauteur de son exigence, nous avons voulu que la sortie du nouvel album de Renaud, *Les mêmes et les enfants d'abord*, soit accompagnée par une réédition de ce *Roman de Renaud*. Puisse, par cette initiative, la plume de Thierry continuer à vivre et les nouvelles générations d'amateurs de Renaud le découvrir à travers les mots de son écrivain (et poète) de frère aîné.

Être reconnu comme un écrivain était le souhait le plus cher de Thierry, celui qui l'aura guidé toute sa vie.

Puisse cette réédition donner également envie au lecteur de se plonger dans l'œuvre inspirée de Thierry Séchan qui, comme tous les authentiques écrivains, n'aura pas quitté ce monde tant que ses mots continueront à être lus.

Lou SÉCHAN
Stéphane LOISY

1. Une première version, totalement différente, du *Roman de Renaud* était parue cette année-là aux éditions Seghers.

PROLOGUE
EN FORME D'INTERROGATOIRE DE POLICE

« Vous vous appelez Thierry Séchan ?... »

— Je crois. Mais on m'appelle aussi Monsieur, ou Monsieur frère, comme le duc d'Orléans, le frère de Louis XIV.

— Oui, vous êtes le frère de Renaud, l'artiste aux seize millions d'albums vendus...

— Je tiens à préciser que je suis aussi le frère de David, un garçon très bien.

— Peut-être, mais il ne chante pas !

— Non, il est éditeur de musique.

— Vous-même, vous êtes parolier...

— À mes heures. Parolier du dimanche. Quand ça me chante. Je suis davantage écrivain.

— Un écrivain qui a écrit six livres et de nombreux articles sur son frère... Vous ne trouvez pas que ça fait beaucoup ?

— Quand on aime, on ne compte pas. »

Le commissaire du peuple esquisse un sourire.

« Renaud, c'est votre fonds de commerce ?

— Non. Comme le disait ma première épouse, mon fonds de commerce, c'est ma tristesse.

— Ah !... Et ça rapporte beaucoup, la tristesse ?

— Des milliers de larmes d'or.

— Vous payez vos loyers et vos pensions alimentaires en larmes d'or ?

— Non. Avec mon sang.

— Ah !... Le fameux "Écris avec ton sang" de Friedrich Nietzsche... »

L'auteur en garde à vue, surpris :

« J'ignorais que les commissaires du peuple lussent Nietzsche...

— Vous ignorez tant de choses...

— Plus que vous ne pensez. »

Le commissaire soupire.

« Mais revenons à nos chèvres...

— À nos moutons.

— Pardon ?

— On revient à ses moutons, pas à ses chèvres.

Le Roman de Renaud

— Je ne comprends pas... Dans sa chanson “Déserteur”, votre frère écrit : “On fait pousser des chèvres”...

— C’est une licence poétique.

— Ah...

— Vous n’entendez rien à la poésie, n’est-ce pas ?

— J’avoue que... »

L’auteur, l’interrompant :

« Ah ! Vous avouez ! »

Le commissaire du peuple, furieux :

« Ce n’est pas à moi d’avouer, jeune homme ! C’est à vous !

— Que devrais-je avouer ?

— Six livres sur Renaud !... Avouez que vous tirez sur la corde !

— J’avoue... La corde... *Ad restim mihi res redit.*

— Pardon ?

— C’est du latin. De Térence, un poète comique latin. Le Larousse dit bien : “comique”.

— Et cela signifie ?

— “Il ne me reste plus qu’à me pendre.”

— N’exagérons rien. Contentez-vous de ne plus écrire sur votre frère.

— Promis. »

Le commissaire, l'air navré :

« Je ne comprends pas... Outre cette pléthore de biographies de Renaud, vous avez écrit une dizaine de livres et une centaine de chansons. Pourquoi Thierry Séchan – et non “le frère de Renaud” – n'est-il pas plus connu ?

— Je ne suis pas un inconnu, mais je cache ma renommée dans les tavernes.

— Alcoolique ?

— Chronique.

— Ça se soigne.

— Et la vie ?

— Hein ?

— Et la vie, ça se soigne ?

— Désespéré...

— Et désespérant.

— Pourquoi ne pas vous suicider ?

— La vie est un long suicide, commissaire. Et puis, comme disait à peu près Cioran : On se suicide toujours trop tard. »

Le commissaire du peuple, agacé :

« Vous n'avez donc pas d'ambition, pas de projets ?

— Si. J'ai mes trois filles à aimer, mille jeunes femmes à étreindre et trente-trois livres à écrire.

Le Roman de Renaud

— Bien. Je suis rassuré. Je vous demanderai de signer votre déposition.

— Dès demain. »

Le Roman de Renaud

PREMIÈRE PARTIE

PREMIERS PAS DANS LA VIE

(1952-1974)

Le Roman de Renaud

Le 11 mai 1952, un scarabée est mort et Renaud est né. Au joli mois de mai... Plus que tout autre mois de l'année, ce mois de printemps aura une importance considérable dans l'existence de l'artiste.

En attendant, c'est dans une clinique du XV^e arrondissement de Paris que Renaud voit le jour, quelques minutes après David, son jumeau. David naît à trois heures vingt, il pèse 3,020 kg. À trois heures trente, Renaud se décide à entrer en scène, il fait 2,990 kg. « À eux deux, ils faisaient quand même six kilos », commentera fièrement notre maman. Curieusement, David conservera sa vie durant cette légère différence de poids. Il sera toujours le « costaud » de la famille, plus que Renaud et moi réunis.

Mais pourquoi venir au monde dans le XV^e arrondissement, alors que nous vivions alors dans le XIV^e, alors que notre sœur Nelly et moi-même sommes nés dans cet arrondissement qui nous est si cher ?

Notre maman : À cause de mon obstétricien, le Dr Sauvanet. Quand il a vu que j'allais avoir des jumeaux, il m'a conseillé d'accoucher dans une clinique. Pour Nelly, en juin 1947, et pour toi,

en septembre 1949, j'avais accouché avec une sage-femme. Je suppose qu'il est plus délicat d'accoucher de jumeaux...

L'auteur : Et pourquoi ces prénoms, David et Renaud, si incongrus à cette époque ?

Notre maman : C'est moi qui les ai choisis. Renaud, c'est à cause d'une chanson que me chantaient ma grand-mère et ma mère : « Quand le roi Renaud de guerre revient / Tenant ses tripes dans ses mains. » Je trouvais cette chanson tellement triste que je pleurais chaque fois que je l'entendais. C'était magnifique, Renaud. Et il n'y en avait pas ! Alors j'ai dit : « Ce sera Renaud ! »

L'auteur : Et David ?

Notre maman : Au début, David devait s'appeler Bruno. Quand j'ai vu qu'il était si blond, je me suis dit : « Non, ce n'est pas possible. » Avec son nez grec, il me faisait penser au David de Michel-Ange. Tu sais, quand il est né, j'avais mis une photo au-dessus de son berceau¹ : un ange de Raphaël². J'aurais dû l'appeler Raphaël, car c'était un ange de Raphaël. Mais c'était aussi le *David* de Michel-Ange... »

Caroline, la fille de David, a hérité du beau profil grec de son papa.

L'auteur : Tu peux me parler des premiers mois ? Où habitions-nous, Christine, Nelly, moi, David et Renaud ?

Notre maman : On habitait chez mes beaux-parents, Louis et Isabelle – dite Belou –, rue Monticelli, dans un immeuble de la Régie immobilière de la Ville de Paris réservé aux enseignants. Nous disposions de deux pièces pour nous sept...

Le Roman de Renaud

Heureusement, votre père était professeur, et votre grand-père, un illustre universitaire. Aussi avons-nous obtenu assez rapidement un grand appartement, dans le même carré d'immeuble de la RIVP, avenue Paul-Appell.

L'auteur : Donc, vous déménagez au cinquième étage du 6, avenue Paul-Appell, avec les cinq enfants, dont deux bébés... Comment meublez-vous l'appartement ?

Notre maman : C'était si grand... au début, nous n'avions que des lits, et puis le bureau et le fauteuil où votre père écrivait. Tu vois ce grand double-living : il est resté vide pendant un an.

L'auteur : Papa est professeur d'allemand au lycée Colbert, je crois...

Notre maman : Non, pas à Colbert. À Mantes-la-Jolie.

Notre père : Chef-lieu d'arrondissement des Yvelines. Charmant. Quand même délicieux à côté de Charleville, où j'avais enseigné juste après la guerre³.

Notre maman : Ton père fait l'aller-retour en train trois ou quatre fois par semaine. Le reste du temps, il écrit.

L'auteur : Après avoir écrit une dizaine de romans psychologiques qui lui valurent le prix Cazes et le prix des Deux-Magots, ainsi que d'excellents romans policiers, il écrit maintenant des livres pour la jeunesse... Bibliothèque rose, Idéal-bibliothèque...

Notre maman : Il écrit tous les jours ! Tous les soirs ! À peine est-il rentré, après avoir répété cent fois *der, die, das*, à ses élèves, qu'il

s'enferme dans son bureau. Et il écrit, il écrit, pendant que moi, je m'occupe des jumeaux, et puis de toi, qui n'as pas trois ans, et de Nelly, qui va sur ses six ans... Heureusement, à dix ans, Christine se débrouille à peu près toute seule !

L'auteur : Et papa fume en écrivant ! Des cigarettes grecques, je crois ?

Notre maman : Oui, hélas ! Il fume des Hellas. Il en fume beaucoup.

L'auteur : Et l'enfance passa...

Notre maman : Oui, elle passa, heureuse, avec vos petites maladies, bien sûr... Quand l'un de vous attrapait une maladie contagieuse, il la repassait immédiatement aux autres, et ça durait une éternité ! La rougeole, par exemple. (Elle feuillette les cahiers où elle consignait les événements marquants de notre enfance.) Nelly l'a attrapée le 15 mars 1954. Elle l'a repassée à Renaud le 25 mars, et le 30 Renaud à David⁴ !

L'auteur : Les années passent, douces comme velours et soie... À quel âge les jumeaux entrent-ils à la maternelle ?

Notre maman : À cinq ans.

L'auteur : La maternelle de la rue Sarrette ?

Notre maman : Oui. Ils voulaient aller à l'école et, quand ils y arrivent, ils se mettent à pleurer tous les deux. La maîtresse me dit : « Ramenez-les chez vous et essayez de nouveau cet après-midi. » Nous rentrons par la rue du Père-Corentin et je leur dis : « Mais enfin,

pourquoi vous pleurez ? Vous vouliez aller à l'école comme Thierry, comme Nelly, comme Christine ! Alors ? » Et David pleurniche : « C'est Renaud qui ne veut pas y aller ! » Et Renaud pleurniche : « C'est David qui ne veut pas y aller ! » Je leur pose la question : « Vous voulez y aller, oui ou non ? » « J'y vais, si David y va », dit Renaud. Et David : « J'y vais si Renaud y va... » Je les ai ramenés rue Sarrette, la maîtresse a souri, et ils se sont très bien habitués à l'école.

L'auteur : Comment étaient-ils à l'école ?

Notre maman : Très sages, très sages. Ils ont très vite appris à lire et puis, l'année suivante, ils sont passés au cours préparatoire, où ils ont appris à écrire tous les deux.

L'auteur : Donc, ils étaient plutôt bons élèves...

Notre maman : Oui, plutôt bons. Renaud, surtout. Enfin... ils passent tous les deux en sixième au lycée Gabriel-Fauré, dans le XIII^e arrondissement, où votre père est alors professeur.

L'auteur : Ils font de l'allemand tous les deux ?

Notre maman : Non, non ! Il n'y a que David qui fasse de l'allemand. Renaud fait de l'anglais.

L'auteur : Hum... À quel moment commencent-ils à décrocher ?

Notre maman : En quatrième. Ils vont redoubler leur quatrième. Trop de copains. Et puis, ce n'était pas un bon quartier...

L'auteur : À quel moment sont-ils virés de Fauré ? Et où vont-ils ?

Notre maman : Ils entrent tous les deux en troisième à Montaigne. Ils sont dans la même classe, mais pas dans la même section. On les a séparés.

L'auteur (goguenard) : Ils ne font pas grand-chose, hein ?

Notre maman : Ah, non ! Ils se laissent vivre ! Ils ne pensent qu'à draguer et militer !

Oisive jeunesse...

1. Voir « En cloque » et Arthur Rimbaud, où l'on constate, précisément, que Renaud, inconsciemment, a piqué l'idée chez sa maman...

2. Voir « Tu seras comme le ciel », chanson de Thierry Séchan.

3. Mais quelle idée aussi d'enseigner l'allemand en 1952 !

4. Commentaire de l'auteur : voilà une information intéressante pour les fans !

Dimanche 11 mai à la con¹

Le dimanche 11 mai 1952, un scarabée est mort et Renaud est né, disais-je. Mais encore ? S'est-il passé quelque chose d'autre d'important en France et dans les restes du monde ? À vrai dire, pas grand-chose. La lecture de *L'Écho républicain de la Beauce et du Perche* nous renseigne largement. Sur trois colonnes à la une, ce titre : « Le traité instituant une communauté européenne de défense a été paraphé par les Six. Aucun recrutement allemand n'aura lieu avant ratification. » Bien. C'est intéressant. Juste en dessous, la photo de deux gradés américains, ainsi légendée : « Le général américain Francis T. Dodd (à g.), en février dernier, examinant avec le major général Stevenson une cravache faite avec des fils de fer barbelés saisis dans le camp. » Un camp de concentration, naturellement. Tout de même : quelle ingéniosité, ces soldats allemands ! Heureusement que maintenant, en 1952, ils sont avec nous ! Oui, heureusement, d'autant que la lecture des deux colonnes de droite donne froid dans le dos. En gros titre : « Un rapport de l'amiral Fechteler sur la politique américaine en Méditerranée. » Suivent ces lignes : « L'idée

essentielle de ce rapport est qu'étant donné les conditions dans lesquelles s'engagerait une nouvelle guerre mondiale, il serait absolument indispensable pour les États-Unis de faire de la mer Méditerranée et des pays riverains de cette mer une zone de préparatifs navals, aéronautiques, politiques et économiques. Or, l'amiral Fechteler estime que la guerre est inévitable avant 1960 et que celui qui tiendra Gibraltar, Suez et les Dardanelles remportera la victoire. »

1960 ! Oups ! Renaud n'aura jamais le temps d'enregistrer un premier disque ! Et moi, dois-je renoncer à ma collection de figurines Mokarex ? Sale temps pour les mioches !

Et, à part la Troisième Guerre mondiale qui se préparait, que se passait-il en 1952 ?

Renaud est né « sous » Pinay. Mais qui était donc ce bon M. Pinay, chef du gouvernement entre le 8 mars et le 22 décembre 1952 ?

Antoine Pinay, c'est l'homme du « miracle » Pinay. Le « miracle » Pinay, c'est d'abord la réduction de la hausse des prix et le retour de la confiance des épargnants, en partie grâce à l'amnistie fiscale (retour des capitaux expatriés). Ensuite, c'est le succès de l'emprunt indexé sur l'or. Enfin, c'est la création de l'échelle mobile des salaires (8 juillet 1952) et la loi sur l'assurance vieillesse des agriculteurs.

Renaud naît donc dans une France en plein redressement économique. Il ne faut pas oublier que c'est le gouvernement d'Henri Queuille qui, fin 1949, mit fin au rationnement.

Le Roman de Renaud

Une France qui se redresse grâce au Plan Marshall (*European Recovery Program*) : de 1948 à 1952, les États-Unis prêtèrent ou donnèrent treize milliards de dollars à la vieille Europe. La France bénéficiera de 21 % de cette manne.

Né en 1952, Renaud n'est pas à proprement parler un baby-boomer, mais un enfant de l'après-guerre. Nelly et moi-même, nés respectivement en 1947 et en 1949, sommes d'authentiques enfants du baby-boom. Je naquis avec les derniers tickets de rationnement, que notre mère a soigneusement conservés. En 1945, de Gaulle avait fixé un objectif impératif pour la France : « Douze millions de beaux bébés en quinze ans. » Renaud en fit partie.

Malgré les revenus modestes de notre père, nous fûmes relativement privilégiés. En 1952, en effet, seulement 4 % des Français vivaient dans des logements équipés de tout le confort moderne : eau, gaz, électricité, salle de bains ou douche. Nous fîmes partie de cette infime minorité.

Et à part ça, que se passe-t-il dans le monde d'un point de vue strictement culturel ?

Aux États-Unis, une bombe : 1952 voit la naissance du rock'n'roll ! C'est le disc-jockey Alan Freed qui passe en radio les premiers disques de rock'n'roll. Les *teenagers* plébiscitent !

Et en France, alors ? En France, mieux que l'arrivée du rock'n'roll : la sortie du premier 25 cm de Georges Brassens, *Le Gorille*. Premier passage également, sur la scène des Trois

Baudets, du père fondateur de la chanson française. L'accueil est mitigé...

*C'est à travers de larges grilles
Que les femelles du canton
Contemplaient un puissant gorille
Sans souci du qu'en-dira-t-on...*

Nous aussi, nous pouvions « lorgner » la pochette du précieux vinyle, mais pas question d'écouter ! En protestant puritain qu'il était, notre père nous interdisait d'écouter les chansons les plus crues de Brassens à la maison. Bien des années plus tard, en 1966, il couperait la radio (Europe n° 1) chaque fois qu'on entendrait *L'amour avec toi*, de Michel Polnareff... Et l'on s'étonne, après, qu'on ait fait Mai 68 !

Côté cinéma, c'était le triomphe de *Jeux interdits*, de René Clément. Snif ! En 1980, Renaud évoquerait le fameux air gnangnan dans « La Boum » :

*Un pauvr' type sur sa gratte
Jouait « Jeux interdits »
Y'avait même une nana
Qui trouvait ça joli.*

Passons...

Le Roman de Renaud

1. Cf. « Les dimanches à la con », de Renaud.

Les poètes de sept ans

*Et la Mère, fermant le livre du devoir,
S'en allait satisfaite et très fière, sans voir,
Dans les yeux bleus et sous le front plein d'éminences,
L'âme de son enfant livrée aux répugnances.*

Renaud ne fut pas Rimbaud, mais ce fut un enfant rêveur, très vite attiré par les choses de l'esprit. Tandis que David fortifiait son corps, Renaud fortifiait son esprit. Émerveillé par le travail de notre père à sa machine à écrire – la vieille Remington des romans noirs, puis une moderne Olympia –, il se met à écrire, lui aussi. Des poèmes – l'un d'eux sera publié dans le journal du lycée ! –, puis un « roman » inédit à ce jour. Commençons par un premier poème, le fameux « Poème pour la Fête des Mères » (instituée par Pétain, rappelons-le, mais bon... on n'allait pas mettre les fleuristes en faillite en 1945 !) :

*Merci, Maman,
Pour les nuits de nos maladies,*

*Pour les bons gâteaux que tu fais,
Pour les soirs auprès de la lampe,
Quand tu recouds nos tabliers,
Merci, Maman*

*Pour la soupe et le lait bien chauds,
Pour le feu qui salit tes mains,
Pour la lessive qui les gerce,
Merci, Maman*

*Pour le creux douillet de tes bras,
Pour la musique de ta voix,
Pour les chants qui nous ont bercés,
Pour les pleurs que tu as versés,
Merci, Maman*

*Pour le travail de chaque jour,
Que tu fais avec tant d'amour,
Merci, Maman.*

Putain ! Pas une faute d'orthographe ! Douée, la maîtresse ! Le poème est daté du samedi 28 mai 1960. Notre future star a huit ans.

On notera que le contenu idéologique du poème demeure ouvertement pétainiste. En 1960, la femme au foyer bosse et s'occupe des enfants, point final ! On est encore loin du MLF et de la révolution féministe.

Le Roman de Renaud

Le délicieux poème est suivi d'un autre, fort heureusement beaucoup plus court :

*Ma chère et heureuse maman,
Je te souhaite une bonne fête,
Je t'aiderai à faire la vaisselle,
Je ferai mon lit tout seul,
Je ne te ferai pas de chagrin,
Je serai sage avec toi,
Et surtout je ne serai pas grossier.*

Oh ! le menteur ! À part Brassens et Pierre Perret, aucun chanteur n'a utilisé autant de « gros mots » que lui !

Et voici le poème publié dans le journal du lycée Gabriel-Fauré, lorsque Renaud « fait » sa troisième¹_[SEP]

*Une porte... Un verrou... Une fenêtre...
Des barreaux.
À gauche, un mur blanc. À droite...
Un autre mur blanc.
Devant, derrière, des murs
Tout blancs.
Il y a un homme, là, sur le lit.
Un Noir.
Il rêve, allongé, à ce que serait sa vie
S'il n'était noir.
Il se lève, cet homme, et il marche,*

*Il marche d'un bout de la pièce
À l'autre,
Car la pièce est petite,
Car à la porte, il y a un verrou, à la fenêtre
Il y a des barreaux,
Et car les murs sont blancs,
Tout blancs...
Cet homme marche pendant le jour, cet homme marche
Pendant la nuit.
Il marche, il marche sans s'arrêter
Jamais !
Mais si, toujours, il reste ici, un jour pourtant
Il s'arrêtera de marcher.
Et ce jour-là,
Il n'y aura plus de barreaux, plus de verrou,
Plus de murs blancs,
Plus de murs blancs derrière, plus de murs blancs
Devant.*

Bon, ce n'est pas *Hexagone*, mais ce n'est pas si mal, malgré tout. Et puis, ce poème n'était-il pas vaguement prémonitoire ? Ce Noir derrière ses barreaux, n'était-ce pas Nelson Mandela, pour qui Renaud chantera, bien des années après ?

Et maintenant, passons à l'un des premiers romans de Renaud, écrit à quatorze ans sur la machine à écrire de notre père et intitulé « La troisième évasion de Brown ». Ce n'est pas avec ces quelques pages

Le Roman de Renaud

qu'il aura le prix Goncourt des lycéens, mais enfin, c'est plutôt bien construit².

1. Il « fait » sa troisième comme les touristes japonais « font » l'Italie en trois jours, la France en quatre...
2. Comme nous le verrons, Renaud a le génie de la construction, auquel il doit une importante partie de son succès.

Chapitre 1

L'aventure commença un soir de septembre 1960, dans les bureaux de Scotland Yard. Mac Schultoc, plongé dans son travail, examinait avec attention les nombreuses paperasses étalées sur sa table. Il pressa le bouton de son parlophone :

« Envoyez-moi le dossier Brown dans mon bureau, s'il vous plaît. »

Quelques instants plus tard, un homme d'un certain âge entra dans la pièce, tenant dans sa main le dossier en question.

« Il va en avoir gros dans son casier judiciaire, ce Brown. Vous avez lu les journaux ? Ils donnent tous les détails sur sa nouvelle évasion.

— J'en sais certainement plus long qu'eux, c'est moi qui m'occupe de son affaire.

— Pffitt ! Je vous plains, mon vieux. Ce gars-là ne se laisse pas pincer facilement.

— *N'ayez pas peur, j'ai ma petite idée. Bon ! Voyons ces dossiers... Vous pouvez disposer. »*

Pendant plus d'une heure, il examina le casier judiciaire de Brown et, vers sept heures du soir, il s'en alla et rentra chez lui.

Quand il ouvrit sa porte, il eut l'agréable surprise de voir que son fidèle ami, David Stiewart l'attendait, confortablement installé sur un fauteuil.

« Ça alors ! Stiewart ! Quel bon vent t'amène ? Et par où es-tu entré ?

— Exactement comme Brown est sorti du pénitencier d'Alcatraz. Avec un passe-partout.

— Comment ça, avec un passe-partout ?

— Oui, mais aussi grâce à l'aide de trois complices parmi le personnel. Mais, assieds-toi, nous serons mieux pour parler. »

Chapitre 2

Les deux hommes s'installèrent et Stiewart prit la parole :

« Je suis allé à Alcatraz, enquêter sur l'évasion de Brown. Là-bas, on m'a appris des choses assez importantes. Trois complices lui ont donné en douce du matériel pour son évasion. Il a creusé un tunnel mais, s'étant trompé dans ses calculs, au lieu de déboucher dans le bois derrière le pénitencier, il se retrouva dans la cour près de la cabane où logent les gardes. Heureusement, pendant cette opération, personne ne s'est aperçu de rien. Il contourna la cabane et arriva sans se faire voir au dépôt (armes, munitions, nourriture, et d'autres choses nécessaires à la vie des gardiens). Car seul le directeur en a la clé. Voilà. Ce sont les seuls renseignements que je possède. Maintenant, à toi : raconte où en est ton enquête ! »

Schultoc n'eut pas le temps de parler que...

« Drrriinnnggg !.... Drrriinnnggg !... »

Il décrocha le téléphone.

« Allô ?... Oui, c'est moi... Qui ça ?... Brown ?... Que me voulez-vous ?... Mais !... Vous êtes fou !... »

Clic.

« Il a raccroché.

— Qui ça, "il" ?

— Brown. Il demande une rançon de dix millions demain matin. Il me téléphonera ce soir pour me donner l'endroit du rendez-vous. ...